



T. BEAUGRAND | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **LADEBAUCHE**
 Editeur-Propriétaire. | Par an \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC RENFORCISSANT LE JOUR
 ET CONTRE LES FIÈVRES, LES ÉPREUVES, LES MARIAGES
 LE GRAND TONIC RENFORCISSANT LE JOUR

FEUILLETON de CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU.

(Suite.)
 Trois fauteuils dont un, celui du centre, plus élevé que les deux autres, étaient devant la table.
 Une porte à deux battants s'ouvrit. Quatre pages apparurent :
 — Son Altesse Royale, madame Louise I dit la voix sonore d'un huissier.
 La princesse Louise entra dans la salle, elle salua et elle attendit, debout, au haut de la table.
 La porte s'était refermée : elle se rouvrit :
 — La reine ! — dit la voix de l'huissier.
 — Claude, — la fille de Louis XII — vêtue en grand deuil, — entra, les traits tirés, — le visage pâle, — les yeux rougis.
 Un silence s'écoula, puis l'huissier cria :
 — Le roi !
 François Ier apparut sur le seuil. Tous avaient tressailli.
 Il y eut un moment d'émotion : puis toutes les voix crièrent :
 — Vive le roi !
 François salua, et offrant la main droite à sa mère et la main gauche à sa femme, — il les conduisit vers les trois sièges demeurés vacants.
 Il prit celui du milieu.
 Louise s'assit à droite.
 Claude s'assit à gauche.
 — Approchez, — messieurs, — et prenez place ! — dit le jeune roi aux seigneurs.
 Tous obéirent.
 L'attention était de plus en plus grande.
 On devinait qu'il allait se passer quelque chose d'important.
 On allait assister aux premiers



UNE SEANCE ORAGEUSE

Disent les journaux :
 Le cabinet s'occupe du sort de Riel ; tous les ministres sont tombés d'accord..... les uns sur les autres.

actes de ce jeune roi, sur lequel la noblesse fondait les plus hautes espérances.
 "... Jamais n'avait été un roi de France, de qui la noblesse s'éjouit tant ! " — dit Bayard.
 On attendait donc avec une anxiété des plus vives.
 Céranon, — vêtu en conseiller de robe courte, — venait d'entrer, tenant sous le bras un grand portefeuille de cuir fauve.
 Le roi se tourna vers lui, et lui fit signe de la main d'approcher.
 — Les papiers sont-ils prêts ? — demanda François.
 — Oui, Sire, — répondit Céranon.
 — Donnez-les moi, monsieur le secrétaire.

XLVI
LE 2 JANVIER 1515
 Céranon ouvrit le portefeuille et présenta au roi une liasse de parchemins manuscrits, formant différents cahiers attachés avec des rubans de couleurs variées.

Tous portaient des grands cachets de cire aux armes de France.
 François prit ces cahiers et les posa sur la table.
 — Messieurs, — dit-il, nous Français premier du nom, roi de France, — avons décidé et décidons ce qui suit :
 Il prit un premier cahier.
 — Par ces présentes, — reprit-il, — nous conférons à très noble et très-haute princesse Louise, — notre chère et honorée mère, — le titre de *duchesse d'Angoulême et d'Anjou*, l'associant aux prérogatives de notre royauté en lui accordant le droit de délivrer les prisonniers dans chaque ville où elle entrerait pour la première fois, et de créer dans chacune de ces villes un maître de chaque métier.
 Ce témoignage du puissant crédit que la mère du roi avait sur son fils n'étonna personne.
 Tous s'inclinèrent.
 Le roi prit un second cahier :
 — La charge de connétable étant vacante depuis le duc Jean, mort en 1388, — nous conférons cette charge

et donnons cette épée au duc Charles de Bourbon, notre fidèle sujet et notre bien aimé cousin.
 — Vive le roi ! — cria le duc avec un transport de joie qu'il ne put cacher.
 Le duc de Lorraine était devenu très pâle, et il lança à la princesse Louise un regard flamboyant, chargé de reproches et de menaces.
 Cette nomination inattendue était un coup de foudre pour ce prince lorrain qui avait espéré prendre le pouvoir à l'avènement du jeune roi.
 François prit un troisième cahier :
 — Nous nommons notre sire de Boissy — reprit-il, — grand maître de l'hôtel et notre sire de Florimond Robulet, superintendant des finances.
 " Nous portons à quatre le nombre des maréchaux de France, et nous conférons ce quatrième bâton à notre brave et vaillant sire de La Palisse.
 " Nous nommons le maréchal de Lautrec, gouverneur de notre province de Guyenne.

" Nous nommons le comte de Vendôme gouverneur de notre province de l'île de France.
 " Et donnant le sceau royal à notre premier président du Parlement de Paris, Antoine Duprat, nous le chargeons, lui, notre grand chancelier de l'exécution des présentes."
 En achevant ces mots, le roi se leva.
 — Demain, dit-il, je ferai mon entrée solennelle à Paris.
 Et se tournant vers le duc de Lorraine :
 — Mon cousin, lui dit-il, je veux reconquérir le Milanais qui m'appartient, mais comme vous êtes au mieux avec mes ennemis les Suisses, et le roi d'Espagne qui refuse l'alliance de la France, je vous engage à retourner dans vos États.
 Le roi sortit suivi de la reine et de la princesse Louise.
 Le prince lorrain regarda longuement Duprat, qui soutint parfaitement ce regard, puis il quitta la salle.
 — Louis XII avait raison, murmura-t-il. Ce gros garçon gâtera tout.
 Un valet à la livrée de madame Louise s'approcha de Duprat :
 — Son Altesse Royale demande monseigneur le grand chancelier ! — dit-il.
 Duprat suivit le valet.
 Il fut introduit dans un petit salon
 Louise de Savoie était assise :
 — Duprat, — lui dit-elle, — vous voyez que j'ai suivi tous vos conseils ; j'ai eu toute confiance : il faut surveiller le duc de Lorraine.
 Duprat s'avança lentement :
 — Les ordres sont donnés, — dit-il.
 Louise le regarda :
 — Ah ! fit-elle.
 — Je sais ce qu'il faut que je sache.
 — Que savez-vous ?
 — Demain, je vous dirai tout.

XLVII
LE CAVALIER
 Il y avait un quart d'heure à peine que le duc de Lorraine était rentré à son hôtel de Paradis, lorsqu'un cavalier arrivant au galop s'arrêta devant la porte de l'hôtel.
 Il descendit de cheval et frappa.
 On lui ouvrit.
 Il entra, laissant son cheval aux mains d'un valet, et il traversa la cour rapidement.
 En homme connaissant les lieux, — il entra dans les appartements et atteignit la porte du cabinet de travail du duc.
 Un valet qui veillait, s'effaça pour le laisser passer.
 Il entra.